

Le Livre des Juges

Juges 2.6-3.6 : DIEU a pitié de son peuple infidèle

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 2 novembre 2014

En général, on aime bien les panoramas. Il faut prendre un peu de hauteur, trouver un endroit dégagé pour que la vue puisse embrasser tout le paysage. Bien sûr, à cette distance, les détails s'estompent mais grâce à la vision d'ensemble on comprend mieux comment les vallées communiquent entre elles ou combien est stratégique la position d'une forteresse, par exemple.

Quand je dois mener quelqu'un à la découverte de Lyon, je commence toujours par l'esplanade de Fourvière : pas très original me direz-vous ! De là en effet, il est facile de comprendre pourquoi la ville romaine s'est installée au sommet de la colline de Fourvière, endroit idéal pour surveiller le Rhône, la Saône ainsi que leur confluence. Quant à la ville moderne, de l'esplanade il est aisément de situer les différents quartiers et leurs monuments. Oui on aime bien accéder à un panorama géographique pour mieux comprendre le monde physique mais il me semble qu'on aimerait bien pouvoir accéder à un panorama temporel, celui de notre vie. Un panorama de notre histoire individuelle mais aussi de l'histoire pour notre génération et les générations qui nous ont précédés.

Dans notre quotidien, nous vivons « le nez dans le guidon », nous avançons en tâtonnant et nous avons souvent l'impression que notre parcours trace des zigzags voire des retours en arrière parce que le grand plan nous échappe. Pourtant ce grand plan existe et il est entre les mains du DIEU souverain. Et DIEU déploie son projet au sein de notre humanité, génération après génération. Il déploie aussi son projet au sein de chacune de nos vies, ceci malgré le chaos apparent.

La bonne nouvelle est que notre Créateur est à la fois juste et plein de compassion.

Je vous parle de panoramas car le livre des Juges s'ouvre par la vue panoramique d'une tranche de l'histoire du peuple d'Israël. C'est une période d'environ 150 ans correspondant à l'installation dans le Pays promis et à une gouvernance par des chefs à la fois juges et militaires. Les évènements décrits se situeraient entre 1200 avant J.C., la date supposée de la mort de Josué, et 1050, date de l'onction de Saül comme premier roi d'Israël.

Ce livre s'ouvre donc par un panorama fait de deux photographies : tout d'abord un bilan militaire et dimanche dernier nous avons vu combien il était mitigé : contrairement à la volonté de DIEU, les douze tribus n'ont pas éliminé les populations cananéennes mais elles se sont installées au milieu d'elles. Ensuite vient le bilan spirituel, c'est sur lui que portera notre lecture ce matin.

Lecture : Jg 2.6-3.6

1- Le panorama spirituel d'Israël

Josué est mort. Ce chef, fidèle à DIEU et successeur de Moïse, s'est éteint. Petit à petit, toute sa génération disparaît. En fait, c'est la deuxième génération après la sortie d'Egypte.

Ces gens sont majoritairement nés durant les 40 ans d'errance de leurs parents dans le désert. A part Josué, Caleb et peut-être encore quelques-autres survivants de la première génération, ils n'ont pas connu l'esclavage que leurs parents fuyaient. Ils n'ont pas vécu la nuit de la Pâque ni la traversée de la Mer des Joncs, ils n'ont pas entendu la voix de DIEU au Mont Sinaï, et pourtant leur foi en DIEU était totale. Ces gens formaient tout un peuple, avec des bébés et des vieillards ; difficile d'évaluer leur nombre, pour la première génération il est avancé les chiffres de 2 voire 3 millions de personnes. Ils avaient leurs tentes et le matériel nécessaire pour la vie quotidienne, les troupeaux aussi. Et voilà que tout ce peuple est parvenu à pénétrer en terre de Canaan pourtant couverte de villes fortifiées et pleine d'habitants bien décidés à lutter contre les envahisseurs. Cet exploit fut possible grâce à la vaillance des combattants de cette deuxième génération, certes, mais surtout parce que DIEU la conduisait, le peuple avait foi en lui et, à sa tête, il avait des chefs dignes de confiance. Ces gens avaient entendu parler des miracles accomplis autrefois par DIEU, ils ont cru et ont vécu eux-mêmes de tels actes notamment lors de la traversée du Jourdain et de la prise de la ville de Jéricho.

Ça c'est pour la vue panoramique, car quand on lit l'histoire de cette deuxième génération dans le livre de Josué, on se rend compte que tout n'était pas aussi clair dans tous les cœurs (exemple avec l'histoire d'Akân). Néanmoins, la droiture des chefs a dynamisé tout le peuple.

Mais, voilà, une troisième génération se lève, puis d'autres. N'en doutons pas, l'histoire d'Israël a été enseignée aux jeunes de même que les commandements de DIEU, du moins au début, mais avec le temps cet enseignement est pris de moins en moins au sérieux. Ce sont de vieilles histoires, n'est-ce pas, qui parlent d'un temps révolu. La vraie vie ne semble correspondre qu'au contexte immédiat avec les valeurs morales véhiculées par la société du moment, alors dit notre texte :

« Alors les Israélites firent ce que l'Eternel considère comme mal, et ils se mirent à rendre un culte aux dieux Baals » (Jg 2.11).

Faire le mal, c'est faire ce que DIEU a déclaré mal, ce que lui considère comme mal. C'est agir selon des bornes fixant le bien et le mal différentes de celles des Dix Commandements donnés à Moïse sur le Mont Sinaï. Or le premier des Commandements condamne toute idolâtrie c'est-à-dire tout culte non exclusivement tourné vers l'Eternel-DIEU :

« Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte, du pays où tu étais esclave. Tu n'auras pas d'autre dieu que moi. » (Ex 20.2-3), puis suivent les neuf autres

commandements dont les « tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne commettras pas l'adultère, tu ne porteras pas de faux témoignage... »

Selon la façon hébraïque, rappeler le premier élément d'une liste, c'est rappeler la liste entière. En élargissant leur culte aux divinités des Cananéens, les nouvelles générations Israélites ont aussi adopté leurs valeurs et par conséquent elles ont enfreint d'une façon ou d'une autre les commandements d'amour et de justice envers le prochain. Elles ont développé des relations sociales éloignées de l'éthique biblique. Par exemple, en s'associant aux cultes païens comme celui dédié aux Astartés dont parle notre texte, les Israélites se sont livrés à la prostitution sacrée dans les sanctuaires, aux automutilations, aux sacrifices humains.

Cette situation s'est probablement installée de façon insidieuse, au cours des générations successives.

2- le panorama spirituel de notre société

Voyez-vous, cette histoire est aussi notre histoire. Qui aujourd'hui dans notre pays rend un culte au DIEU d'Abraham, d'Isaac...et de Jésus-Christ, et à lui seul ? Qui ose rappeler les Dix Commandements ? Il y a longtemps que le Seigneur ne dirige plus la conduite dans notre société y compris parmi ses responsables. Et faire référence à la Bible quand il y a un débat éthique est tout simplement devenu insupportable pour bon nombre de nos concitoyens. Pour donner un exemple, un nouveau sondage portant sur la perception de l'euthanasie vient de nouveau d'être publié : désormais, la majorité des Français seraient pour l'euthanasie. Mais sur quel référentiel s'appuie-t-on pour décider de qui est digne de vivre et par conséquent qui peut être éliminé en toute légalité ? Ce qui est triste, c'est qu'en faisant ainsi pression depuis des mois sur l'esprit des gens, nos responsables politiques arriveront à imposer leur projet de loi banalisant l'euthanasie, ceci dans le mépris du « tu ne tueras pas ».

Quel est le concept sacré tel celui de l'argent (les raisons économiques) ou de la science, qui permet de juger de la pleine humanité ou non de telle personne, de tel bébé ? Quelle est la divinité qui trie les humains entre le groupe de ses « fidèles » et celui de ses « infidèles » décapitables à merci ? Nous avons l'embarras du choix à notre époque entre les idéologies athées ou religieuses parce que beaucoup de personnes ont méprisé le DIEU de Jésus-Christ. Tenir un tel discours peut sembler très moralisateur ou très conservateur, mais force est de constater que notre société est dans une grande confusion morale, qu'elle se décompose en communautés hostiles les unes envers les autres et qu'elle devient de plus en plus violente.

Et quand DIEU est ainsi rejeté, il nous laisse subir les conséquences de nos actes tout comme il a abandonné les Israélites aux pillards, à l'époque des Juges. C'est d'une logique implacable ; nous nous en rendons difficilement compte car les

conséquences de la corruption ne sont pas immédiates, mais en regardant le panorama de l'histoire de notre génération et des précédentes, on voit clairement que nous récoltons ce qui a été semé par nous-mêmes et nos prédecesseurs.

En rejetant la seigneurie du vrai DIEU, on se place automatiquement sous d'autres seigneuries, celles des idolâtres. L'apôtre Paul ne disait rien d'autres quand il écrivait aux chrétiens de la ville de Rome :

« Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre les hommes qui ne l'honorent pas et ne respectent pas sa volonté. Ils étouffent ainsi malhonnêtement la vérité. En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître. Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse, car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie. »

Ils se prétendent intelligents, mais ils sont devenus fous.

Ainsi, au lieu d'adorer le Dieu immortel et glorieux, ils adorent des idoles, images d'hommes mortels, d'oiseaux, de quadrupèdes ou de reptiles.

C'est pourquoi Dieu les a abandonnés aux passions de leur cœur qui les portent à des pratiques dégradantes, de sorte qu'ils ont avili leur propre corps. »

Et puis, un peu plus loin :

« Ils n'ont pas jugé bon de connaître Dieu, c'est pourquoi Dieu les a abandonnés à leur pensée faussée, si bien qu'ils font ce qu'on ne doit pas. Ils accumulent toutes sortes d'injustices et de méchancetés, d'envies et de vices ; ils sont pleins de jalouse, de meurtres, de querelles, de trahisons, de perversités. Ce sont des médisants, des calomniateurs, des ennemis de Dieu, arrogants, orgueilleux, fanfarons, ingénieux à faire le mal ; ils manquent à leurs devoirs envers leurs parents ; ils sont dépourvus d'intelligence et de loyauté, insensibles, impitoyables. Ils connaissent très bien la sentence de Dieu qui déclare passibles de mort ceux qui agissent ainsi. Malgré cela, non seulement ils commettent de telles actions, mais encore ils approuvent ceux qui les font. » (Rm 1.18-22 et 28-32)

A quelle(s) divinité(s) sommes-nous soumis ? Qu'est-ce qui guide nos choix, nos actes ? Qu'est-ce qui gouverne notre vie ? Et qu'allons-nous enseigner à nos enfants ?

3- le chemin d'espérance offert gratuitement par DIEU

Notre texte de ce matin pourrait nous conduire au désespoir. Mais peut-être avez-vous remarqué deux petites phrases qui se font écho et se complètent :

« ...Ainsi ils (les Israélites) furent réduits à la plus grande détresse. Alors l'Éternel leur suscita des chefs qui les délivrèrent des pillards. » (Jg 2.15b-16)

Et

« ...lorsque l'Éternel entendait son peuple gémir sous le joug de ses oppresseurs et de ceux qui le maltraitaient, il avait pitié d'eux. » (Jg 2.18)

DIEU est plein de compassion. Il nous livre aux conséquences de nos actes mais il retient le mal, sinon il y aurait longtemps que nous les humains, nous nous serions tous entre-tuer. Souvent les gens disent : « DIEU n'existe pas sinon il empêcherait toutes les horreurs qui se passent sur cette terre ! ». Mais si DIEU n'existe pas, il y aurait bien longtemps que nous aurions tout détruit dans notre folie. Et comme DIEU se tenait prêt à délivrer les Israélites malgré sa juste colère, aujourd'hui encore il se tient prêt à nous secourir si nous revenons à lui de tout notre cœur. A la différence des Israélites, nous n'avons pas besoin de chefs-juges plus ou moins corrects pour des délivrances ponctuelles puisque DIEU lui-même est venu en la personne de son Fils Jésus-Christ pour délivrer quiconque croit en lui, une fois pour toute et pour toutes les générations de toutes les nations. Tel est le grand plan de notre Créateur.

Notre génération n'a pas été témoin direct des grands actes de délivrance accomplis par DIEU : la Pâque avec Moïse et surtout la Pâque de Jésus-Christ avec sa mort et sa résurrection. Peut-être serions-nous tentés de penser que tout cela est révolu, alors ce matin je vous invite à goûter le Seigneur.

« Goûtez et constatez que l'Éternel est bon ! Oui, heureux l'homme qui trouve son refuge en lui. » s'est écrié David dans un de ses psaumes (**Ps 34.9**).

Oui, goûtez et constatez par vous-même, dans votre quotidien ! C'est lui qui nous libère de tous nos esclavages. C'est lui qui relève notre tête, il nous rétablit dans une pleine dignité et nous ouvre un nouveau chemin de vie sous sa direction. Un chemin qui commence dès maintenant et se poursuit dans l'éternité. Telle est la route mise en évidence dans le panorama de notre vie avec le Seigneur. AMEN